



OPENEDITION SEARCH

Tout OpenEdition

Demopolis

Les marranismes | Jacques Ehrenfreund, Jean-Philippe Schreiber

3. Les crypto-catholiques en Angleterre à l'époque moderne

Le « marranisme » est-il un concept transposable ?

Monique Weis

p. 79-97

Texte intégral

1 Y a-t-il des marranes catholiques en Angleterre après la Réforme ? Leur situation s'apparente-t-elle, ne serait-ce que de loin, à celle des *conversos*, pour lesquels le terme a

été forgé ? Ces quelques pages consacrées aux crypto-catholiques anglais se veulent une contribution à l'étude du phénomène général des religiosités cachées. Elles soulèvent des questions complexes liées au statut des minorités religieuses, aux doubles stratégies de conversion et de clandestinité, bref aux dynamiques d'exclusion et d'inclusion dans les sociétés européennes à l'époque moderne.

2 Tous ces aspects doivent évidemment être évoqués au regard des attitudes de la majorité qui cherche à imposer une certaine uniformité confessionnelle, mais aussi en fonction des priorités de la minorité qui tente de préserver, partiellement et de manière plus ou moins dissimulée, son identité propre. Afin de multiplier les angles d'approche, nous tiendrons compte à la fois des réalités politico-religieuses de l'Angleterre à l'époque moderne et des discours que les différents courants de la société anglaise tiennent au gré des circonstances. L'objectif est de proposer à partir du cas peu étudié des crypto-catholiques anglais quelques pistes de réflexion originales autour du concept de marranisme et de sa transposition à d'autres situations que celles des communautés crypto-juives d'origine ibérique.

Les catholiques anglais : une minorité à plusieurs visages¹

3 L'Angleterre d'après la Réforme peut être décrite comme une société en voie de « confessionnalisation ». Par ce terme devenu courant, mais aussi objet de controverse, les historiens de la « première modernité » désignent un processus lent, marqué par la confusion croissante entre politique, culture et religion, ainsi que par une nette tendance à l'uniformisation confessionnelle². Depuis la rupture d'Henri VIII avec Rome, officialisée par l'Acte de Suprématie de 1534, l'Église d'Angleterre est placée sous la

direction protectrice du souverain ; celui-ci exerce de plein droit le pouvoir suprême, y compris dans le domaine ecclésiastique. Au cours des décennies suivantes, la mise en place d'une véritable Église d'État, qui tire profit de la dissolution des abbayes et de la saisie d'autres biens du clergé, se double d'importants changements tant dans les doctrines que dans la liturgie. Ce mouvement de « protestantisation » caractérise le règne d'Édouard VI (1547-1553) et connaît son apogée sous Élisabeth I^{re} (1558-1603).

4 Le *Settlement* du régime élisabéthain repose sur deux piliers législatifs érigés dès 1559 : un nouvel *Act of Supremacy*, qui réaffirme la suprématie royale en matière religieuse et, en parallèle, un *Act of Uniformity*, qui prévoit la mise au diapason de toutes les croyances et pratiques sous l'égide du clergé anglican et de son chef, la reine en personne. En vertu de cet « acte d'uniformité », tout sujet est obligé d'assister au culte officiel. Par ailleurs, quiconque prétend accéder à certaines hautes fonctions de nature politique, judiciaire, économique ou pédagogique, doit prêter un serment d'allégeance au souverain comme chef suprême de l'Église. Ces mesures sont évidemment de nature à léser les deux principales minorités qui subsistent en Angleterre, malgré la politique d'uniformisation religieuse, à savoir les puritains et les catholiques. Dans la pratique, elles frappent avant tout les catholiques et poussent beaucoup d'entre eux à adopter des comportements relevant du « crypto-catholicisme ».

5 Pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, la politique royale à l'égard des catholiques traduit une grande méfiance, due entre autres aux souvenirs douloureux qu'a laissés la répression sanglante du protestantisme pendant la courte restauration catholique de Marie Tudor (1553-1558). Elle est aussi tributaire du contexte international difficile, caractérisé par l'opposition chronique entre

l'Espagne de Philippe II et l'Angleterre élisabéthaine. Surtout, l'excommunication d'Élisabeth Tudor par le pape Pie V en 1570 est perçue, non seulement comme une déclaration de guerre à l'anglicanisme, mais aussi comme un appel à la rébellion lancé aux catholiques anglais. Jusqu'au XVIII^e siècle, ces derniers seront régulièrement accusés, parfois à raison mais le plus souvent à tort, de fomenter des complots contre leur souverain, d'entretenir des alliances douteuses avec la papauté et d'autres puissances étrangères, ou de placer leurs priorités confessionnelles au-dessus de l'intérêt général et de la raison d'État. Cet anticatholicisme ambiant, fondé sur un mélange de peur et de mépris, inspirera et justifiera les importantes restrictions de droits dont la minorité catholique du Royaume-Uni devra s'accommoder pendant des siècles, jusqu'à son « émancipation » définitive en 1829.

6 Mais qui sont ces catholiques anglais, plus ou moins tolérés, plus ou moins cachés, qui se perpétuent dans des circonstances pour le moins défavorables, au détriment de toutes les brimades, sanctions et tentatives de conversion ? On ne les connaît guère, car ils sont largement absents des livres d'histoire. L'historiographie traditionnelle, dominée d'une part par l'interprétation *whig*, libérale et protestante, à tendance anticatholique, et d'autre part par des historiens catholiques engagés, s'est surtout intéressée aux catholiques les plus convaincus et les plus combatifs, soit pour les condamner, soit pour les célébrer. Cette minorité agissante a choisi l'exil sur le continent pendant le règne élisabéthain pour éviter toute forme de compromission avec l'Église d'Angleterre et la majorité anglicane. Au fil des générations, leur loyauté à l'égard de la papauté et leur fidélité aux anciens dogmes entraînent des prises de position figées, alimentant un mouvement d'opposition à la fois religieux et politique.

7 Les *recusants*, ces catholiques qui refusent

catégoriquement de récuser la foi romaine, sont environ trente mille au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Sous l'influence de la Compagnie de Jésus et à partir de bastions de la Contre-Réforme en Italie, en France et aux Pays-Bas espagnols, ils mènent un combat acharné pour le retour de leur patrie dans le giron catholique. Depuis les années 1570, le « survivalisme » des catholiques attachés à la foi de leur jeunesse et encadrés par le clergé formé sous Marie Tudor, a cédé la place au « séminarisme », un courant plus offensif, porté notamment par des prêtres éduqués dans les séminaires continentaux. Leur « Mission d'Angleterre » englobe des tentatives de reconquête spirituelle *via* la prédication clandestine, la diffusion d'écrits de propagande religieuse ou encore la mort en martyr pour donner l'exemple. Les catholiques anglais exilés poursuivent aussi de vastes campagnes de conversion et de reconversion destinées à modifier la donne confessionnelle en Angleterre à leur avantage. Enfin, ils se lancent sporadiquement dans des actions politiques exaltées et souvent désespérées, jusqu'à ce que l'échec du retentissant complot des Poudres de 1605 mette un terme à la longue succession de conjurations contre Élisabeth I^{re}.

Des « mal convertis » délaissés par l'historiographie

8

Recréant – ou créant de toutes pièces – des clivages confessionnels aux contours clairs, les historiens de tous bords ont pendant longtemps porté une attention particulière aux catholiques affirmés, voire intransigeants, les *recusants*, les « purs et durs » en quelque sorte. Dans la tradition historiographique ancienne, qui continue d'ailleurs de marquer la réception *mainstream* et certainement la vision du grand public cultivé, le catholique anglais est soit un martyr, si on adopte le point de vue plus

ou moins militant des historiens catholiques, soit, d'après la grille de lecture *whig* classique, un agitateur actif dans la reconquête religieuse et/ou la conspiration politique. Or, pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, tous les catholiques anglais ne sont pas des réfugiés ou des descendants de réfugiés fanatisés, hostiles à la reine d'Angleterre et prêts à lui livrer une guerre impitoyable. La réalité est bien plus complexe que l'histoire, construite sur des classifications simplistes, n'a coutume de la décrire. Elle ne correspond pas aux schémas réducteurs qui tentent d'ériger des frontières nettes et stables entre confessions dans le but de définir des identités cohérentes et définitives.

9 L'activisme politique et religieux est en fait une attitude très minoritaire, étroitement liée aux communautés de l'exil. Dans l'ensemble, les catholiques anglais restés en Angleterre sont de tendance modérée. Ils font preuve de loyauté à l'égard de la couronne, malgré leur statut souvent précaire. Les pressions qu'ils doivent subir varient en fonction du contexte politique international et des soupçons anticatholiques que celui-ci engendre. Beaucoup de catholiques anglais adoptent, de manière définitive ou par intermittence, des comportements crypto-catholiques afin de minimiser l'effet des contraintes. Presque tous s'adonnent à certains moments de leur vie à des pratiques relevant du « marranisme » au sens large du terme : à l'extérieur, ils manifestent leur adhésion à la religion officielle, mais dans leur for intérieur et au sein du noyau familial, ils restent fidèles au catholicisme, à ses dogmes et à ses rites. Ce phénomène des *Church Papists*, des « papistes dans l'Église » (c'est-à-dire dans l'Église d'Angleterre), n'a pas beaucoup retenu l'intérêt des historiens, britanniques et autres, avant qu'Alexandra Walsham ne lui consacre une étude pionnière en 1993³.

10 Lisa McClain qui, dans le sillage d'Alexandra Walsham, a étudié la minorité catholique anglaise à travers ses

expériences de vie, d'adaptation et d'innovation pratiques, en appelle elle aussi à dépasser la double caricature polémique et apologétique créée et entretenue par l'historiographie courante⁴. Son ouvrage *Lest We Be Damned* de 2003 montre comment les tenants de la foi romaine se sont concrètement adaptés aux nouvelles donnes de l'Angleterre protestante, au delà des discours théoriques et des catégories figées :

This book provides a new glimpse of the Reformation from the viewpoint of ordinary Catholics negotiating a treacherous course between salvation and damnation, sovereign and pope, and faith and social position. Employing an interdisciplinary methodology, (it) opens a window onto the daily realities faced by ordinary believers and the clergy who attempted to provide realistic opportunities for Catholics to remain Catholic in Protestant England. (It) challenges traditional views that Catholicism in the Reformation period should resemble late-medieval Catholicism or post-Tridentine Catholicism, and asserts that new types of religious communities arose with alterations in English Catholics' beliefs, rituals, and devotional practices.

11 Bref, Lisa McClain dépeint une réalité faite de « négociation » permanente et de compromis au quotidien. Les catholiques anglais qui ne choisissent pas le martyr ou l'exil, préférant à ces deux solutions radicales une vie double, une vie « entre deux », survivent, vivent et parfois même prospèrent grâce à leur aptitude à lâcher du lest et à faire semblant. Des concessions plus ou moins importantes par rapport à la confession officielle et majoritaire sont leur lot quotidien. Un certain degré de reniement de soi-même et de ses spécificités permet d'écartier les dangers les plus immédiats. Les pensées pures et les comportements authentiques sont confinés dans le domaine du secret, du for intérieur et de la vie familiale. Toutes ces stratégies contribuent à créer une identité spécifique aux crypto-

catholiques anglais, une identité à la fois religieuse, socio-politique et culturelle qui a fini par marquer plusieurs générations. Par leurs croyances et pratiques, ceux qui à première vue se comportent comme des marranes catholiques se distinguent à la fois de leurs compatriotes du Moyen-Âge tardif et de leurs coreligionnaires dans l'Europe continentale, marquée par le renouveau du concile de Trente. La clé de cette différence réside dans la clandestinité, entière ou partielle, qui leur est imposée ou qu'ils s'imposent à eux-mêmes. Mais peut-on vraiment parler de « marranisme » à leur sujet ?

12 La notion de « marranisme » renvoie à celle de conversion plus ou moins forcée. Or, les « papistes dans l'Église d'Angleterre » (*Church Papists*), selon ce terme péjoratif que leurs adversaires ont forgé, sont en effet des convertis malgré eux. Certes, en acceptant d'adhérer à la confession d'État, ils se plient souvent aux pressions politiques, sociales et économiques plutôt que de céder devant la contrainte juridique et militaire. « Conversion imposée » serait donc un terme plus approprié que « conversion forcée », même si la nuance peut paraître infime. En plus, l'étude détaillée et dépassionnée des réalités du terrain confirme que dans l'Angleterre des XVI^e et XVII^e siècles, la conversion religieuse n'est jamais un phénomène univoque, unilatéral ou unidirectionnel⁵.

13 Comme le rappelle Michael C. Questier, l'histoire de la Réforme anglaise, de ses différentes phases et de ses nombreux revirements, est aussi une histoire de conversions et de reconversions⁶. Surtout, elle pose constamment la question des frontières entre « conformité » et « non-conformité », deux concepts intrinsèquement liés à l'histoire des catholiques anglais. Aux yeux de Questier, les études sur la Réforme anglaise devraient s'intéresser davantage aux individus croyants et à leurs trajectoires très diversifiées, au lieu d'être obnubilées

par les questions d'identité collective. Les expériences de conversion, guidées par le désir ou la nécessité de « se conformer » aux exigences de l'Église officielle et de vivre en « conformité » avec elle, ne manquent pas dans l'Angleterre de l'époque moderne ; mais elles sont toutes personnelles et difficiles à classifier ou à ramener à des dénominateurs communs :

The Reformation was, in many ways, an experiment in conversion. English Protestants urged conversion from popery to the Gospel, from idolatry to the true God, while Catholic polemicists persuaded people away from heresy to Catholic truth, from schism to unity. (This) meticulous study of conversion is the first to concentrate on this phenomenon from the perspective of individual converts, people who alternated between conformity to and rejection of the pattern of worship established by law. [...] By discovering how people were exhorted to change religion, how they experienced conversion, and how they faced demands for Protestant conformity, (it) develops a fresh view of the English Reformation.

14 En fait, les catholiques anglais, et plus précisément les crypto-catholiques des XVI^e et XVII^e siècles, sont, à la fois ou à tour de rôle, des convertis, des personnes à convertir, de « mauvais convertis » et, parfois, des « reconvertis » ou des personnes à reconvertir, toujours selon les circonstances et les rapports de pouvoir. Il leur arrive aussi de vouloir convertir ou reconvertir leurs concitoyens. L'image du traître, assortie de résonances multiples, n'est jamais loin lorsque les *Church Papists* sont évoqués : traîtres à eux-mêmes et à la foi des origines qui doit rester cantonnée dans le secret, traîtres à la nouvelle foi qu'ils prétendent avoir embrassé mais qu'ils ne pratiquent qu'à contre cœur et de manière superficielle, traîtres potentiels au souverain à cause de supposées connivences avec des ennemis extérieurs... En effet, dans le contexte mouvant de la Réforme anglaise, de nombreux textes polémiques ou

apologétiques abordent le sujet épique de la trahison. Mais avant de revenir sur certains de ces discours, partons à la rencontre des marranes catholiques anglais, en compagnie d'Alexandra Walsham, la seule historienne qui les ait étudiés de près et sur le terrain.

À la découverte des crypto-catholiques anglais

15 En dehors de la monographie déjà citée sur les *Church Papists*, Alexandra Walsham aborde le sujet des stratégies de « conformité par la dissimulation » dans un ouvrage magistral sur la tolérance et l'intolérance en Angleterre pendant la « première modernité » intitulé *Charitable Hatred*⁷. Elle y rappelle qu'à cette époque de « haine charitable », celui qui veut éviter la persécution tout en restant fidèle à la foi romaine n'a qu'une seule solution, à savoir le « faire semblant » face au monde externe hostile et la recherche de l'ombre protectrice de la clandestinité. Ainsi, pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, une période de forte répression des dissidences religieuses, de nombreux catholiques officiellement convertis à la confession anglicane se contentent d'assister à un nombre minimal de cultes de l'Église d'Angleterre. En fréquentant de temps en temps leur paroisse, ils tiennent à montrer à leurs critiques réels et potentiels qu'ils agissent en conformité avec l'*Act of Uniformity*. Mais il leur importe aussi d'éviter les pénalités dont sont assorties des absences répétées ou trop nombreuses : sanctions financières, saisies de biens et de terres, restrictions de mobilité, et même peines de prison.

16 Le gouvernement encourage en quelque sorte ces tactiques de simulation et de dissimulation, notamment parce que sa politique d'uniformisation vise avant tout les pratiques déviantes les plus visibles, c'est-à-dire les plus extérieures :

les croyances personnelles et les formes plus intimes de piété ne font pas l'objet d'une surveillance aussi rapprochée :

In a very real sense, Elizabethan legislation condoned and encouraged these tactics : the principle of not making windows into men's souls provided the Catholic laity with an opportunity to maintain their religion without attracting persecution. A variety of ingenious methods of exploiting these legal loopholes evolved. [...] Some appeared at church on a handful of carefully chosen Sundays, just enough to convince magistrates of their political loyalty and to secure a certificate giving them immunity. In many upper-class households, a shrewd domestic arrangement prevailed, whereby the husband periodically conformed to protect the family's social respectability and financial security, while his wife and children safeguarded its spiritual integrity by strictly separating themselves from heretical worship. Others attended more regularly but paid no attention to the proceedings and instead sat clicking their rosary beads, or reading psalters and other devotional books.

17 Bref, les comportements de marranisme auxquels recourent les catholiques anglais varient et se perfectionnent au gré des circonstances. Dans les familles les plus fortunées, les pères « se sacrifient » en se rendant de temps en temps au culte anglican de la paroisse, garantissant ainsi la « conformité » et partant la sécurité des leurs, tandis que les mères et les enfants restent à la maison pour éviter tout contact avec l'« hérésie », préservant ainsi leur intégrité spirituelle et leur pureté d'âme. Alexandra Walsham cite aussi le cas de ceux qui font semblant d'écouter le pasteur de l'Église d'Angleterre, mais qui prient le rosaire ou qui lisent des missels catholiques en même temps. En général, ces crypto-catholiques refusent de communier à la manière anglicane, une attitude qui est régulièrement dénoncée par leurs adversaires. En fait, les attitudes pour le moins

étranges des *Church Papists*, dont le but premier est de montrer la volonté de « se conformer » sans trop se compromettre, ne sont possibles que parce que les autorités politiques et ecclésiastiques locales les tolèrent ou, en tout cas, ne les interdisent pas et ne contraignent pas leurs auteurs.

18 Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de cas particuliers qui reposent toujours sur un *statu quo* fragile ; or, cette fragilité peut à tout moment se retourner contre les familles concernées. À l'image d'autres manifestations de la tolérance à l'époque moderne, la tolérance à l'égard des crypto-catholiques anglais n'est qu'un mélange d'indifférence, de mépris plus ou moins voilé et de raillerie plus ou moins méchante. Il en sera ainsi tout au long du XVII^e siècle, comme le confirment les remarques d'auteurs anticatholiques cités par Alexandra Walsham. D'après John Earle, par exemple, le *Church Papist* vient à l'église avec son seul corps et uniquement pour sauver ses biens :

John Earle's witty pen portrait of the « church papist » of 1628 remarks that « Once a moneth he presents himselfe at the Church to keep off the Church-warden, and brings in his body to save his bail », and in 1659 Richard Baxter was still lamenting the continuing presence of such men and women in English parishes⁸.

19 Nous l'avons déjà souligné : l'appellation de « *Church Papist* », de « papiste dans l'Église », est évidemment un terme de moquerie, voire d'insulte, utilisé par les auteurs protestants pour désigner, ridiculiser et discréditer les crypto-catholiques et leurs stratégies. La paternité en revient à George Gifford, l'auteur du pamphlet anticatholique *A Dialogue between a Papist and a Protestant* de 1582. Au moment où le terme est forgé, les marranes catholiques sont un phénomène religieux et social déjà fort répandu en Angleterre. En effet, si leur nombre exact est difficile à établir, leur existence est clairement

prouvée par des sources de nature diverse, et notamment les sources de la répression. Celles-ci permettent de rompre, du moins partiellement, avec le long silence imposé par l'historiographie classique.

20 Il n'empêche que les crypto-catholiques anglais sont surtout présents dans les sources polémiques. Alexandra Walsham elle-même en a fait la pierre angulaire de son ouvrage sur les *Church Papists*. Les pamphlets abordant la question, qu'ils émanent du camp protestant doté de la caution gouvernementale ou des franges plus radicales du catholicisme, nous ramènent aux accusations de trahison évoquées plus haut. Ils nous poussent aussi à interroger plus largement le poids de la propagande dans l'étude des minorités confessionnelles de l'époque moderne. Un groupe épars et changeant comme celui des crypto-catholiques anglais n'existe-t-il pas surtout à travers les discours qui circulent à son sujet ?

Les crypto-catholiques anglais vus par les autres

21 Les catholiques anglais exilés se considèrent avant tout comme des combattants pour la « vraie foi » et des martyrs en puissance. Leurs coreligionnaires plus modérés, la majorité catholique en fait, qui est en grande partie composée de crypto-catholiques, ne partagent pas cette vision. Mais les actes subversifs commis par quelques-uns vont entretenir la méfiance du gouvernement à l'égard des catholiques en général. Au XVI^e siècle, tous les catholiques anglais, y compris les « crypto-catholiques, sont ainsi systématiquement vus comme des traîtres, des rebelles et des conspirateurs. En temps de crise, ils sont soupçonnés de vouloir attenter à la vie de la reine, déstabiliser la monarchie et livrer l'Angleterre aux puissances étrangères. Dans des contextes plus pacifiés, ils sont considérés comme

des sujets de deuxième catégorie dont émane toujours un relent d'étrangeté coupable et de désobéissance potentielle. Malgré tous leurs efforts d'assimilation, ils restent un danger latent pour le bien commun. Ces thèmes se retrouvent dans la plupart des écrits officiels et protestants qui traitent des catholiques anglais jusqu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, voire au-delà. Ils sont un élément essentiel des discours « anti-papistes » de l'époque moderne et même, de manière détournée, de certaines de leurs déclinaisons plus contemporaines⁹.

22 La question de l'allégeance joue un rôle important dans la vie et l'intégration sociale des catholiques anglais ; elle a aussi une influence déterminante sur les discours polémiques qui se construisent autour des minorités confessionnelles et en particulier autour de la minorité catholique¹⁰. Jusqu'à quel point des sujets qui ne partagent pas la confession officielle imposée par le monarque, qui tiennent à rester fidèles au « papisme » et donc à des autorités autres que leur monarque, peuvent-ils encore être considérés comme des sujets loyaux et obéissants ? Aux XVI^e et XVII^e siècles, cette interrogation est très présente dans les débats politiques et religieux, et notamment dans les pamphlets d'accusation ou de défense des catholiques. Les points de vue des auteurs protestants sur cette question d'allégeance sont évidemment diamétralement opposés à ceux que défendent les auteurs catholiques.

23 Le fait que les catholiques doivent faire allégeance à une autre puissance que celle du monarque, en l'occurrence à la papauté, est au cœur de tous les discours anticatholiques, de toutes les dénonciations de la « perversité papiste ». Cette accusation vise aussi les crypto-catholiques, alors que ceux-ci s'efforcent de prouver leur bonne volonté et surtout leur loyauté indéfectible à l'égard de la couronne. En effet, dans leur camp, les déclarations de fidélité au monarque sont légion, en réaction aux reproches formulés et déclinés

à volonté par les adversaires protestants. Mais la question de l'allégeance suscite également d'importants débats entre les différentes factions de catholiques anglais, surtout après l'excommunication d'Élisabeth I^{re} en 1570¹¹. Alors que les plus intransigeants, en exil, y voient un encouragement à la rébellion ouverte, les autres, *Church Papists* en tête, redoublent de vigilance en protestant du caractère irréprochable de leurs intentions. Le fossé entre les deux tendances ne fait que s'élargir au fil des décennies.

24 Dans son ouvrage sur la question, Alexandra Walsham étudie aussi les réactions au phénomène du « cryptocatholicisme » anglais en provenance des différentes factions confessionnelles et politiques. Plus proche des catholiques intransigeants et combatifs exilés sur le continent, la hiérarchie de l'Église romaine voit évidemment d'un très mauvais œil les stratégies d'adaptation des crypto-catholiques en Angleterre. Elle condamne de manière souvent virulente les concessions que ceux-ci font à l'anglicanisme ; elle dénonce par ailleurs l'influence sournoise du protestantisme sur leurs croyances et pratiques. Il règne une attitude de mépris généralisé pour le manque de courage et d'aptitude au sacrifice des catholiques anglais qui ne participent pas à la fameuse « Mission d'Angleterre ». Les crypto-catholiques en quête de « conformité » sont certainement considérés comme des traîtres par les recusants, des *non-conformists* par définition ; ils sont aussi accusés, ou du moins soupçonnés, de trahison par tous les alliés de ces derniers au sein du catholicisme militant de la Contre-Réforme.

25 En témoigne le jugement sévère du missionnaire jésuite Robert Persons, dans un pamphlet de 1580 ayant comme objectif de dissuader les catholiques anglais de « se conformer » : ceux qui se plient aux exigences des « hérétiques » sont guidés par des motivations exclusivement profanes ; ils sont d'autant plus coupables

s'ils essaient de pousser d'autres à imiter leur mauvais exemple. En même temps, les positions adoptées par les représentants de l'Église romaine ne sont pas aussi monolithiques qu'il n'y paraît à première vue. Ainsi, William Allen, un des protagonistes de la « Mission d'Angleterre », fait appel à la clémence à l'égard des crypto-catholiques qui, par peur de la répression et de la mort en martyr, se laissent aller à des pratiques regrettables. Par ailleurs, si les jésuites anglais condamnent toute forme de simulation/dissimulation, les jésuites écossais, qui évoluent aussi dans un contexte protestant hostile au catholicisme, voient avec moins de sévérité les pratiques servant à se donner une réputation de « conformiste ».

26 L'attitude du clergé anglican, qui est souvent bien au courant des vraies convictions des crypto-catholiques, est plutôt celle d'un attentisme indifférent. Les tactiques de simulation et de dissimulation ne suscitent généralement que peu de réactions de la part des pasteurs. Ceux qui essaient de s'en débarrasser ou d'y remédier sont très peu nombreux au niveau des paroisses concernées. Les quelques écrits qui condamnent ces pratiques de « marranisme » catholique émanent presque tous des rangs du haut clergé anglican. Dans le contexte local, un certain pragmatisme dicté par le « vivre ensemble » prime souvent sur les considérations théoriques et les points de vue idéologiques. Au niveau supérieur, les écrits polémiques contre les crypto-catholiques dénoncent généralement la duplicité de ceux-ci, une duplicité dont le but ultime serait de cacher des motivations secrètes inavouables. Ici aussi, on retrouve les accusations de rébellion, et donc la confusion entre critiques de nature religieuse et soupçons d'ordre politique.

27 Enfin, dans le camp des crypto-catholiques eux-mêmes, différentes voix se font entendre : la question centrale concerne toujours le degré de « conformisme » qu'il faut

rechercher, pour assurer la sécurité des siens et pour éviter les restrictions de droits, sans aller trop loin dans les concessions à la religion officielle, sans renoncer à ses convictions catholiques, sans compromettre le salut de son âme, bref, sans devenir un traître à sa foi. Là aussi, la notion de trahison est présente, en filigrane de toutes les réflexions et de tous les débats. Ne l'est-elle pas, de manière plus ou moins affirmée, dans toutes les situations de « marranisme » ?

28 Les crypto-catholiques anglais, appelés *Church Papists* par leurs détracteurs, peuvent certainement être considérés comme des marranes au sens large du terme. Ils sont une réalité à part entière de l'Angleterre des XVI^e et XVII^e siècles, un royaume en quête d'uniformité mais caractérisé par la diversité. Ces quelques pages ont tenté de mettre en lumière cette catégorie peu connue de « crypto-croyants », faisant fi des grilles de lecture traditionnelles, encore trop marquées par les clivages confessionnels. Mais le travail entamé par des historiens comme Alexandra Walsham est loin d'être terminé : d'autres études devraient leur être consacrées au cours des années à venir, ne serait-ce que pour réévaluer la pertinence des théories courantes sur les identités religieuses à l'époque moderne.

29 Les crypto-catholiques anglais ressemblent à d'autres groupes de marranes par leur recours systématique à des stratégies de simulation et de dissimulation : ils ont officiellement adopté la confession anglicane, mais ils ne professent celle-ci que de manière extérieure et superficielle ; en secret, dans leur for intérieur ou au sein du cercle familial, ils préservent et perpétuent les croyances et les pratiques catholiques. En tant que convertis « mal convertis », par des conversions plus ou moins forcées ou intéressées, ils mènent une « double vie », une vie « entre deux », comme tant d'autres « crypto-croyants » dans

l'Europe de la « première modernité ». Et à l'instar d'autres marranes, les *Church Papists* sont mal considérés par tout le monde, par leurs coreligionnaires catholiques comme par leurs « coreligionnaires » anglicans.

Notes

1. Voir notamment : Adr. Morey, *The Catholic Subjects of Elizabeth I*, George Allen & Unwin, Londres, 1978 ; L. E. C. Wooding, *Rethinking Catholicism in Reformation England*, Oxford Historical Monographs, Clarendon Press, Oxford, 2000 ; D. Rosman, *The Evolution of the English Churches 1500-2000*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003 ; St. Tutino, *Law and Conscience. Catholicism in Early Modern England, 1570-1625*, Catholic Christendom, 1300-1700, Ashgate, Aldershot, 2007.
2. Voir entre autres : S. Doran, Christopher Durston, *Princes, Pastors and People. The Church and Religion in England, 1500-1700*, 2^e éd., Routledge, Londres/New York, 2003.
3. Al. Walsham, *Church Papists. Catholicism, Conformity and Confessional Polemic in Early Modern England*, The Royal Historical Society, Londres, 1993 (reprint : The Boydell Press, Woodbridge, 1999).
4. L. McClain, *Lest We Be Damned. Practical Innovation and Lived Experience among Catholics in Protestant England (1559-1642)*, Religion in History, Society and Culture, Routledge, Londres/New York, 2003.
5. Voir à ce sujet : M. -Cr. Pitassi et D. Solfaroli (dir.), *Les modes de la conversion confessionnelle à l'époque moderne. Autobiographie, altérité et construction des identités religieuses*, Biblioteca della Rivista di Storia e Letteratura Religiosa, Studi, vol. 23, Casa Editrice Leo S. Olschki, Florence, 2010.
6. M. C. Questier, *Conversion, Politics and Religion in England, 1580-1625*, Cambridge Studies in Early Modern British History, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.
7. Al. Walsham, *Charitable Hatred. Tolerance and Intolerance in England, 1500-1700*, Manchester University Press, Manchester/New York, 2006, pp. 190-191.
8. *Ibid.*

9. Anth. Milton, *Catholic and Reformed. The Roman and Protestant Churches in English Protestant Thought 1600-1640*, Cambridge Studies in Early Modern British History, Cambridge University Press, Cambridge, 1995 ; R. D. Tumbleston, *Catholicism in the English Protestant Imagination. Nationalism, Religion, and Literature, 1660-1745*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998 ; Arth. F. Marotti (dir.), *Catholicism and Anti-Catholicism in Early Modern English Text*, Early Modern Literature in History, Macmillan, Basingstoke, 1999 ; Arth. F. Marotti, *Religious Ideology and Cultural Fantasy : Catholic and Anti-Catholic Discourses in Early Modern England*, University of Notre Dame Press, 2005 ; M. Wheeler, *The Old Enemies : Catholic and Protestant in Nineteenth-Century English Culture*, Cambridge University Press, Cambridge, 2006.

10. Voir entre autres : Al. Shell, *Catholicism, Controversy and the English Literary Imagination, 1558-1660*, Cambridge University Press, Cambridge, 1999 ; J. E. Curran Jr., *Roman Invasions. The British History, Protestant Anti-Romanism, and the Historical Imagination in England, 1530-1660*, University of Delaware Press/Associated University Presses, Newark/Londres, 2002.

11. Voir à ce sujet : P. J. Holmes, *Resistance and Compromise : the Political Thought of the Elizabethan Catholics*, Cambridge Studies in the History and Theory of Politics, Cambridge University Press, Cambridge, 1982 ; St. Tutino, *Law and Conscience. Catholicism in Early Modern England, 1570-1625 (Catholic Christendom, 1300-1700)*, Ashgate, Aldershot, 2007.

Auteur

Monique Weis

Chercheur qualifié du Fonds national de la recherche scientifique et maître d'enseignement à l'université libre de Bruxelles. Docteur en

philosophie et lettres, elle s'est spécialisée dans l'étude des rapports entre politique et religion en Europe occidentale à l'époque moderne, s'intéressant aux littératures de combat, aux écrits d'opinion et à la réception du passé – plus particulièrement de la Renaissance et du XVI^e siècle – dans les arts et la littérature des XIX^e et XX^e siècles. Monique Weis est directrice du Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité à l'université libre de Bruxelles.

Du même auteur

« Les Huguenots et les Gueux » in *Entre calvinistes et catholiques*, Presses universitaires de Rennes, 2010

© Demopolis, 2014

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

WEIS, Monique. 3. *Les crypto-catholiques en Angleterre à l'époque moderne : Le « marranisme » est-il un concept transposable ?* In : *Les marranismes : De la religiosité cachée à la société ouverte* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2014 (généré le 26 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/156>>. ISBN : 9782354571047. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.156>.

Référence électronique du livre

EHRENFREUND, Jacques (dir.) ; SCHREIBER, Jean-Philippe (dir.). *Les marranismes : De la religiosité cachée à la société ouverte*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Demopolis, 2014 (généré le 26 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/144>>. ISBN : 9782354571047. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.144>. Compatible avec Zotero

Les marranismes

De la religiosité cachée à la société ouverte

Ce livre est cité par

Bodian, Miriam. (2017) Américo Castro's Conversos and the Question of Subjectivity. *Culture & History Digital Journal*, 6. DOI: [10.3989/chdj.2017.018](https://doi.org/10.3989/chdj.2017.018)